



N° 126  
AUTOMNE 2020

# témoin

Paroisse catholique Saint-Etienne de Grandmont : Chambray, Larçay, Les Fontaines, Montjoyeux, Saint-Avertin - Trimestriel GRATUIT

## Ce que nous avons traversé...



**TÉMOIGNAGES  
de confinement**



**Stan et Florian,  
nouveaux BAPTISÉS**



**« Querida  
AMAZONIA »**

Retrouvez votre *témoin* sur [stetiennedegrandmont.catholique37.fr/](http://stetiennedegrandmont.catholique37.fr/)

Passez le  
**témoin!**



## Comment vivre PLUS HEUREUX ?

L'épreuve de la pandémie que nous traversons n'est pas une parenthèse dans notre histoire planétaire. Pour certains, les conséquences sont graves : décès, perte d'emploi, crise relationnelle, crise économique... L'épreuve met à jour aussi des points positifs : solidarité, créativité, réflexion sur soi-même et sur nos modes de vie, quelques changements en perspective. Ce numéro de Témoin fait écho à ces réalités contrastées à travers plusieurs témoignages qui rejoignent probablement, chers lecteurs, ce que vous avez vous-mêmes vécu. Merci à toutes les personnes qui ont contribué à cet écho.

Les effets du COVID ne sont pas terminés. En même temps, l'histoire avance, avec bien d'autres défis à affronter :

le drame du Liban, le dialogue politique et économique en plusieurs points sensibles de la planète, la faim dans bien des régions, la crise écologique...

Au fond, les mêmes questions reviennent : comment vivre plus heureux ? Comment traverser les épreuves, sinon les éviter ? Et Dieu, que fait-il ? Quelques mots apparaissent dans ce Témoin : amour, respect, liens, écoute, alliance... Ces réalités ne sont-elles pas celles qu'on espère voir grandir et que, avec la part de responsabilité qui est la nôtre, nous sommes invités à approfondir ? Le Dieu de Jésus Christ est révélé par la Bible et par les chrétiens comme un Dieu d'amour et d'alliance. Puisse-t-Il nous éclairer et éclairer les hommes et les femmes de bonne volonté.

CE PETIT MOT de quatre lettres exprime un besoin essentiel et vital. *Le lien, notre premier oxygène*, selon le psychiatre Serge Hefez. La version moderne de ce mot est « connexion », du latin *connectere*, *lier ensemble*. Le sens profond de ces mots est : être avec, être en relation.

La langue française est richement pourvue de mots-liens, comme la fameuse liste *mais ou et donc or ni car*. Les préfixes *com, syn, inter*, suggèrent les multiples relations entre les personnes et les choses. Citons quelques mots : coopération, communion, sympathie, symbiose, interdépendant, interaction.

Nous avons à cultiver **les liens qui libèrent** (et non ceux qui asservissent) qui se déploient dans quatre directions :

• **Liens avec soi** : ils nous poussent à développer nos ressources intérieures, à nous recentrer sur notre être profond.

• **Liens avec la nature** : la biodiversité est le tissu vivant de la planète, fait d'un entrelacs de fils, à la fois uniques et solidaires. L'homme partage la terre avec d'autres formes de vie et d'autres écosystèmes.

• **Liens avec les autres** : le confinement, en nous privant de la présence corporelle des autres, nous a fait apprécier la valeur inestimable de ces liens : familial, amical, associatif.

• **Lien avec Dieu** : la religion est ce qui nous relie à Dieu et à la communauté humaine dans l'Église, assemblée des croyants. Le nom biblique de ce lien est l'« alliance », celle inaugurée avec Abraham et renouvelée en Jésus-Christ.

Prenons soin de ces multiples liens qui nous font grandir en humanité !

Robert Sarti

Pompes funèbres  
Marbrerie  
Chambre funéraire  
Prévoyance obsèques

**PFA**  
Pompes Funèbres Assistance  
Depuis 1993

Entreprise  
Familiale et Indépendante

Tél. 02 47 28 93 93  
www.pfassistance.fr  
24h/7j

Florence Delaire-Flament  
2 rue de la Barillerie  
37170 CHAMBRAY-LÈS-TOURS

Du lundi au vendredi : de 9h à 18h. Le samedi : de 9h à 12h et de 14h à 17h

### brèves

## RENTRÉE PAROISSIALE Dimanche 4 octobre

### Journée de rentrée paroissiale au château de Cangé (Saint-Avertin)

En la fête de saint François d'Assise, nous pourrons célébrer la création...



On sait depuis longtemps déjà que le Livre de la Genèse n'est pas un texte scientifique.

Ses rédacteurs voulaient montrer que le monde avait un commencement, bien que le Créateur fut éternel.

# Le RÊVE d'un homme NOUVEAU

## Dieu crée un être de relation

Au sommet de la Création, il y a l'Homme ; le monde est fait pour lui. La Genèse a une portée philosophique et théologique. Depuis l'époque où la Bible a été écrite, des savants ont approfondi nos connaissances sur la mécanique céleste, sur la flore, la faune, le sol lui-même, et en bien d'autres domaines. En sorte qu'avec le psalmiste, l'homme peut dire : « *Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur* ».

Pour en revenir à la Genèse, il est intéressant de noter que seul le couple humain, avec son Créateur, - et le diable qui ne pense qu'à ruiner la relation entre Dieu et l'homme - est doté de la parole. L'homme est un être de relation. C'est précisément ce que Dieu entend faire de l'homme : un être de relation, avec Dieu d'abord, avec sa femme, *chair de sa chair*, et avec tout ce qui se trouve dans le jardin d'Eden.

## Une alliance avec l'homme

En effet, le maître-mot de la Bible sera l'alliance, qui qualifie la relation. Le destin de l'homme est de « faire alliance » avec Dieu. Dans la Bible, le mot alliance n'apparaît que dans l'histoire d'Abraham, chez les prophètes (cf. Osée, chapitre 11), mais ce qu'il signifie est bien là depuis le début de la Création. L'homme aura beau, au long de

son histoire, oublier son alliance avec Dieu, le Créateur lui enverra sans cesse des hommes religieux pour la lui rappeler.

Le monde créé par Dieu aura été bien plus qu'un décor, ou de quoi assurer sa survie ; l'homme est partie prenante de l'univers. C'est son monde, à qui il doit respect, considération et soins de toutes sortes. Tel un jardinier, il doit s'occuper de son jardin. Ce faisant, il est le partenaire du Créateur.

Bien sûr, il y a le péché ; et c'est du péché qu'on se souvient le plus, parce qu'il a laissé des traces en chaque homme venu dans le monde. Il ne faut pas le prendre à la légère, ce péché d'orgueil - croire qu'on peut se passer de Dieu. L'homme s'est imaginé pouvoir mener sa vie sans la présence agissante de Dieu. Un oubli de Dieu en quelque sorte...

## Et si on parlait d'Amour ?

Le mot court dans toutes les histoires bibliques, dans les apostrophes des prophètes, parfois rudes mais aussi remplies de tendresse. Il est présent dans les manifestations du pardon de Dieu, à ce peuple d'Israël à *la nuque raide*. Il est encore là dans les récits de victoire, dans les interpellations aux Hébreux qui ont trompé leur Dieu en idolâtrant d'autres divinités. Dieu lui-même se

plaît à rappeler à l'homme l'Alliance, qu'il ne remettra jamais en question.

## Nouvelle alliance, création nouvelle

Avec l'avènement de Jésus, nous sommes dans une tout autre ambiance. Jésus est l'Homme parfait, le fils de Dieu, qui a vécu sans péché dans une relation intime avec son Père. Le mot « alliance » ne se trouve pas dans les évangiles, sauf dans les récits de la Cène, mais on le trouve chez saint Paul et dans la Tradition de l'Église. Jésus est le Nouvel Adam, l'homme engendré pour vivre pleinement l'Alliance jusqu'à l'intime. Jésus mourra, comme tout homme, mis à mort pour avoir nommé Dieu « son Père » : « il a blasphémé » crieront ses ennemis. La résurrection de Jésus est le sommet de la nouvelle Création ; elle fait naître l'homme nouveau. Après lui, l'humanité, en commençant par ses disciples et amis, est entraînée sur les chemins de l'Amour, de la Nouvelle alliance conclue dans son sang versé.

Création nouvelle, destin inouï, dans lequel il nous entraîne. « Par Lui, le Verbe, tout a été fait. » Saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, le proclame : « Nous prêchons un Messie crucifié ». On devine sa fierté. C'est aussi la nôtre.



Le confinement imposé par la gestion sanitaire du coronavirus a été vécu diversement, selon les situations familiales, professionnelles, d'habitat ou d'âge... Un temps d'épreuve mais aussi de découvertes, une parenthèse traumatisante ou enchantée, ou les deux à la fois ? **Témoignage** a mené l'enquête : comment avez-vous vécu cette période confinée, qu'en retirez-vous aujourd'hui ?

## Céline

### le confinement nous a rapprochés

**Maman de deux filles de 15 et 22 ans, Céline, 49 ans, travaille à la Banque Populaire Val de France comme responsable de l'animation commerciale et Directrice de l'Innovation. Dans la paroisse, elle est engagée dans la préparation au baptême.**

**Témoignage : Comment avez-vous vécu la relation aux autres pendant le confinement ?**

**Céline :** Malgré le climat lourd et anxiogène qui régnait au moment du confinement, cette crise a révélé la solidarité de notre société et le dévouement des soignants à l'égard des malades. Par ailleurs, l'éloignement de nos proches nous a appris à communiquer autrement.

À titre personnel, je suis restée en contact avec mes amis, ma famille, mes collègues de

travail, à un rythme bien plus soutenu qu'en période normale. Paradoxalement, le confinement nous a rapprochés. Nous avons maintenu le lien en partageant des moments de convivialité sur Zoom ou Teams, échangé de nombreux messages sur Whatsapp, multiplié les conversations téléphoniques, à une fréquence inédite !

Avant tout, ce confinement a été l'occasion de réunir la cellule familiale. Nous nous sommes retrouvés tous les quatre dans un environnement privilégié, comme dans un cocon qui nous préservait de l'extérieur. J'ai vécu cette période comme une parenthèse, une pause dans notre vie, qui nous a permis de prendre le temps, de partager notre vision sur les événements, la vie, le rapport à autrui... Ces moments partagés ont une va-

leur inestimable et constituent des instants rares et précieux. Cette période a été riche en partage de ces nombreux petits moments de vie qui créent des souvenirs communs et renforcent les liens.

**Témoignage : Que faudrait-il changer dans votre vie pour améliorer vos relations ?**

**Céline :** Pour construire une relation profonde et durable, la valeur essentielle à privilégier est le temps ! Consacrer du temps à autrui, prendre le temps de l'écouter, de lui rendre visite, de l'appeler... La question n'est pas simplement d'avoir le temps mais de prendre le temps. C'est mon rapport au temps qu'il faudrait que je change, pour en consacrer davantage à ceux qui me sont chers.

« J'ai vécu l'annonce du confinement comme un répit dans mon rythme de vie mais aussi comme un soulagement eu égard au contexte anxiogène qui régnait à cette période. »

« Cette période a été l'occasion pour moi de faire du rangement, du tri et de m'alléger au sens propre comme au sens figuré. De revenir aussi sur des choses essentielles, de réduire le superflu et de profiter de ce que j'ai, tout simplement ! »

## Emmanuel

### une transformation intérieure

**Originaire du Togo, Emmanuel est étudiant en philosophie à l'université de Tours. Il vient de valider son Master 1 après avoir suivi ses cours du second semestre et passé ses examens en ligne. Emmanuel a vécu le confinement à la résidence universitaire de Grandmont, dans une chambre de 9 m<sup>2</sup> ! En bon philosophe, il en a profité pour lire et méditer sur cette situation particulière, que nous avons tous vécue...**

**Témoignage : Comment avez-vous vécu cette période, matériellement ?**

**Emmanuel :** Ce n'était pas facile. Non seulement à cause de l'exiguïté de ma chambre, mais aussi parce que j'étais loin

de ma famille. Pour les repas, l'université nous a donné des bons d'achat qu'on utilisait au supermarché le plus proche.

Heureusement, j'ai aussi été soutenu par le père Bruno, matériellement et spirituellement, et aussi par des paroissiens qui prenaient régulièrement de mes nouvelles. Je peux le dire : c'est grâce à eux que j'ai pu valider mon année ! Et je leur en suis reconnaissant.

**Témoignage : Quel est votre ressenti par rapport à cette période confinée ?**

**Emmanuel :** Mitigé... mais plutôt positif. J'ai eu du temps pour réfléchir. Pour moi, c'était un « mal nécessaire » qui m'a aidé à faire une mise à jour de ma vie. Je me suis vu très petit dans un monde très grand ! J'ai

pensé que la maladie pouvait m'atteindre, et mon ego en a souffert...

**Témoignage : Quel enseignement en tirez-vous pour l'avenir ?**

**Emmanuel :** Je me suis posé des questions par rapport à moi, à ma relation à Dieu et aux autres. J'ai pris une résolution : celle de m'engager. J'ai déjà intégré la Pastorale des Migrants. Je voudrais être plus disponible aux autres.

Cet élan de solidarité qu'on a connu pendant le confinement, il ne faudrait pas le perdre, pour que l'autre reste au centre de nos préoccupations.

Au fond, cette période de confinement m'a permis une transformation intérieure.

► Propos recueillis par Annie Bijonneau



# Delphine

## un élan vers le changement

**Mère de deux enfants, 41 ans, Delphine est chargée de communication.**

« Le confinement ? Rien ne nous préparait à un tel événement ! Dès le début, on a vite compris qu'à compter de ce jour notre vie ne serait plus jamais la même. Vivre ensemble, on le faisait déjà chaque jour ; le matin, avant de partir travailler, et le soir en rentrant, après avoir récupéré les enfants à l'école. Mais là, nous allions devoir nous supporter, tous les jours, avec toutes les contraintes ! Entre le télétravail, les devoirs des enfants, la fatigue, l'ennui parfois, les demandes de chacun, notre patience risquait d'être mise à rude épreuve.

**Au début, la situation semblait inédite, un peu comme des « vacances forcées ».**

Les enfants étaient contents d'être avec nous - et nous avec eux -, on se découvrait autrement. Plus à l'écoute, plus calmes aussi. Petit à petit, les choses se sont mises en place. On a organisé des

soirées à thème (jeux de société, lectures, jeux vidéo, cinéma) et on a appris de chacun. Malgré les contraintes, nous avons pu nous préserver. Avec le télétravail et les devoirs, nous avons fait le maximum pour conserver un rythme de vie et éviter l'ennui.

**Il était important de conserver des relations avec la famille et les amis.**

On s'inquiétait de savoir si tous allaient bien. Et puis après quelques jours, vint l'introspection. On s'est mis à regarder le monde autrement, quitte à se couper des médias, devenus trop anxiogènes...

Le rythme des levers et couchers du soleil, les petits oiseaux qui chantent plus que d'habitude, les visites de petits animaux dont on ne soupçonnait même pas la présence à cet endroit...

**Tout ce qui va son chemin, tout ce que Dieu a mis entre nos mains semblait, tout à coup, nous sauter aux yeux !**

Si l'être humain était un peu plus calme, plus à l'écoute, nous aurions eu la chance immense - à cet instant où le

monde entier retenait son souffle - de contempler la vie telle qu'elle nous était donnée. On percevait enfin les vrais bruits du monde, comme le simple souffle du vent...

**Cette période de confinement a profondément changé notre vie, nos habitudes.**

Nous nous étions adaptés. Stress ? Fatigue ? Pression ? Finie la course effrénée imposée par nos obligations ! Nous prenions enfin le temps de nous occuper de nous... et de la création qui nous entourait !

Un groupe d'échange (à l'initiative de l'aumônerie de notre fils) sur les sept dons de l'Esprit Saint nous a permis de méditer et de prier régulièrement pour les soignants « au front », pour nos proches confinés, pour les malades et les familles de ceux disparus trop tôt et seuls.

Aujourd'hui, après un retour à une vie quasi normale - jalonnée des contraintes « ordinaires » -, on se dit qu'il ne faut rien perdre de cet enseignement. **Il faut profiter de cet élan pour changer, continuer dans cette voie.** Pour nous, pour notre planète, pour tout ce que Dieu fait pour nous, ces êtres *intrépides* que nous sommes. »



Dans la paroisse, le confinement n'a pas empêché la tenue de certains services essentiels, tels que l'accueil des familles en deuil. Des paroissiens engagés dans ce service témoignent de la manière dont ils ont accueilli et accompagné ces familles, ou de leur propre vécu d'un deuil...



## Michel plus proche des familles en deuil

**Michel Tampon fait partie du service d'Eglise qu'est l'accompagnement des familles en deuil. Il s'y sent bien à sa place et apprécie l'esprit d'entraide qui règne dans son équipe.**

**Témoignage : Est-ce que le confinement a changé quelque chose dans votre façon de préparer les obsèques ?**

**Michel :** Oui. Nous avons fait moins d'enterrements, certaines entreprises de Pompes funèbres ne voulant pas exposer leurs employés. Mais quand ces employés étaient présents, on a veillé à être en sympathie avec eux, plus encore que d'habitude.

**Du fait des restrictions, les familles étaient en petits groupes.** J'ai même fait une sépulture avec deux personnes, le fils et la fille de la défunte, que nous avons vécue intensément, avec ferveur.

**De manière inhabituelle, j'intervenais tout seul** alors qu'à l'ordinaire nous sommes toujours deux (la personne qui préside et

son assistant) avec le chantre et le sacristain. Pendant le confinement, j'étais plutôt l'assistant du prêtre. Avec lui, nous échangeons régulièrement pour relire notre pratique. Dans ce service, symboliquement, c'est l'Eglise qui accueille ; d'où la nécessité d'être au moins deux.

**Nous avons aussi effectué les préparations au téléphone**, ce qui était fastidieux et frustrant, faute de se voir.

En revanche nous avons utilisé davantage les documents, en particulier le lectionnaire brut, transmis aux familles. Elles se sont investies davantage, par exemple en faisant leurs propres choix d'intentions pour la prière universelle. Un point très positif : le passage à la visio-conférence a permis d'associer à la préparation des membres des familles qui étaient loin, parfois même à l'étranger.

**Témoignage : Comment avez-vous ressenti personnellement le confinement ?**

**Michel :** Je n'ai pas vraiment senti que le confinement avait un impact. D'une façon géné-

rale, la rencontre avec les personnes qui vivent un deuil nous plonge dans « le dur de la vie ». On parle de l'essentiel, avec modestie, en toute simplicité. Les funérailles sont un moment lourd auquel le rituel de l'Eglise s'efforce de donner sens. C'est ce que j'ai découvert avec intérêt, et même émerveillement.

**Témoignage : Expliquez-nous ce qu'est la « mystagogie »...**

**Michel :** Ces rituels me passionnent, qui nous font comprendre comment tout cela fonctionne.

Le glas sonne triste et pesant au début de la célébration, tandis que les cloches sonnent à la volée à la sortie, joyeuses comme pour un mariage ou un baptême. Ce changement d'atmosphère a une signification : on est passé avec le Christ de la mort à la résurrection ! Avec le défunt, nous revivons rituellement le Samedi Saint ; c'est le moment de sa rencontre avec son Seigneur.

Cet engagement nous invite à un vrai travail spirituel sur notre ego...

## Annie un deuil pendant le confinement

**NOTRE FILS THIERRY est décédé le 25 mars, le soir de l'Annonciation.**

Ses obsèques furent célébrées le 1<sup>er</sup> avril en l'église de Saint-Avertin. Le père Bruno et Michel Tampon nous ont accueillis dans la maison du Seigneur, comme nous le souhaitions pour notre fils. Il avait été baptisé, avait suivi une catéchèse spécialisée en raison de son handicap et fait sa première communion, puis sa profession de foi. Plus récemment, il avait préparé sa confirmation - qui avait eu lieu en grande pompe à Rochepinard en 2016 : un grand moment de chrétienté !

Paradoxalement, pour son retour au Père nous n'étions que sept membres

de la famille, du fait du confinement sanitaire. Mais j'avais envoyé le déroulé de la célébration, que nous avions préparée avec Michel, aux membres de la famille qui n'étaient pas autorisés à se déplacer. Et aussi aux membres de ma fraternité Charles de Foucauld, de France mais aussi d'Europe, et même à nos amis orthodoxes de Russie, avec lesquels nous sommes en lien étroit.

Ils avaient rendez-vous avec nous à dix heures ; nombreux sont ceux qui ont allumé leur bougie et suivi à distance les obsèques de notre garçon. J'ai pu dire que l'église était peuplée d'invisibles et que cela m'avait personnellement portée. Nous avons vraiment vécu la communion des saints.

Je me souviens que l'église était enso-

leillée et qu'un petit chat s'était faufilé sous le cercueil de Thierry... Un sourire de la vie. Chacun a fait ce qu'il devait faire avec sérieux, sans se laisser déborder par le chagrin. L'atmosphère était fraternelle, recueillie, respectueuse. Les employés des Pompes funèbres nous ont bien accompagnés au cimetière, et le père Stéphane Jeanson, qui était confiné à l'étage au-dessus, nous a fait la surprise de nous rejoindre, en amitié.

Un moment dur, celui de la séparation... Mais malgré ma peine immense de devoir me séparer de mon garçon, l'aîné de la fratrie, j'ai vécu cet À-Dieu dans l'espérance d'un au-revoir.



# Maria Teresa

## témoigner de l'espérance

Maria Teresa Tonnelier fait partie du service de l'accompagnement des familles en deuil. Pendant le confinement, elle a préparé pour la paroisse les obsèques de six femmes et huit hommes, âgés de 43 à 95 ans (à l'église, en salle funéraire des Pompes funèbres ou au cimetière).

**Témoignage :** Comment avez-vous vécu votre service pendant la période du confinement ?

**Maria Teresa :** Le confinement de rigueur a imposé des contraintes. Et d'abord celle du nombre de personnes autorisées à participer. Les familles ont été parfois bien seules... Notre rôle s'est avéré encore plus important qu'à l'ordinaire.

**Témoignage :** En quoi votre travail de préparation était-il différent ?

**Maria Teresa :** Les préparations se sont faites au téléphone, par mail ou même par messagerie - avec toutes les hésitations et les incertitudes que l'on peut imaginer, faute d'un contact direct. Il m'a fallu m'investir davantage, d'autant que la douleur des familles était accrue du fait du confinement. *Nous n'avons pas pu le voir. Je n'ai pas pu lui tenir la main.*

*Elle est morte de solitude.* Pour ceux qui ont perdu un proche, cette période a été cruelle. Elle a laissé des traces de frustration, de culpabilité... Leur deuil est plus long à faire.

**Témoignage :** Vous-même, comment avez-vous vécu ces célébrations ?

**Maria Teresa :** J'ai parfois célébré la peur au ventre, quand les gens ne respectaient pas les gestes barrière. Dans les salles funéraires surtout, où il était difficile d'imposer les distances (ce n'était pas chez nous).

**Témoignage :** Y avez-vous vu aussi des avantages ?

**Maria Teresa :** À mon sens, le confinement a eu un effet positif : nous rapprocher de la véritable mission de l'Église, qui est d'accueillir ceux qui

souffrent, quels qu'ils soient, avec humanité et compassion, en frères et en sœurs. Ce fut pour moi une expérience forte, intense même, à la fois belle et dure. Je l'ai mesuré il y a quelques jours, en laissant couler mes larmes après avoir entendu une interview de notre responsable national du Service catholique des funérailles... Moment de relâchement, en vérité.

À ceux qui, craignant pour ma santé, m'ont dit que je n'étais pas indispensable... j'ai répondu qu'il était indispensable, pour moi, de poursuivre ma mission afin de témoigner de l'espérance des chrétiens !

► *Propos recueillis par Annie Bijonneau*





Le groupe des catéchumènes de la paroisse Saint-Etienne de Grandmont.

**Florian Turpin, collégien, fait partie de l'aumônerie scolaire et il fait du scoutisme. Il témoigne de son baptême.**

« J'ai découvert le scoutisme grâce à un copain de classe. Ça me plaît car j'aime bouger, m'amuser en groupe, apprendre à me débrouiller. J'aime la nature, y vivre, y dormir. Chez les Scouts, la spiritualité est abordée lors de temps vécus dans la nature. Ceci rend ces moments spirituels vivants et intégrés dans le quotidien. Le cheminement vers mon baptême m'a permis de comprendre le mieux-vivre avec les autres et l'impact de mes paroles et actions dans la vie de tous les jours. Mon baptême, je l'ai vécu pleinement dans le moment présent, touché de me présenter à Dieu et d'être accueilli avec ma chemise scoute et mon foulard. J'ai été touché aussi par ceux qui étaient présents pour partager ce moment avec moi. »





# La vie de Château

*Stanislas Château viens de terminer un parcours catéchuménal par son baptême, célébré en juillet dernier.*

## Peux-tu te présenter en deux mots ?

Je m'appelle Stanislas mais tout le monde m'appelle *Stan*, enfin sauf le père Bruno (mais je ne lui en veux pas, au contraire ça me change) ! Je suis en couple avec Anne-Laure depuis six ans ; elle est devenue ma femme l'an dernier, mais j'ai encore du mal à le réaliser. Nous n'avons pas encore d'enfant, mais c'est en projet, tout de suite après l'acquisition d'un toit à notre nom ! Dans la vie active, je suis ingénieur en informatique et travaille pour une société liée aux transports en commun à Saint-Avertin. Je me limite à ça, car je suis une vraie pipelette ; c'est difficile pour moi de savoir quand m'arrêter !

## Stanislas, qu'est ce qui t'a amené à demander le baptême ?

Le baptême m'a toujours manqué en mon for intérieur. Et cela depuis que j'ai su que mes parents ne l'avaient pas demandé pour m'en laisser le choix (démarche que je respecte).

**C'est mon mariage qui a été le principal déclencheur de ma demande.** En tant que croyant, pratiquant et ayant suivi un cursus scolaire au sein d'un établissement catholique, il me semblait évident que mon mariage devait être placé sous l'égide de Dieu. C'est donc au moment où ma femme et moi nous sommes inscrits à la préparation au mariage catholique, que j'ai effectué cette démarche de catéchuménat.

Bien entendu, quand j'ai fait cette demande, j'étais loin d'imaginer que le parcours durait deux ans ! J'espérais pouvoir être baptisé avant de me marier... Mais qu'à cela ne tienne, j'ai tout de même fait le choix d'entamer cette démarche, avec l'appui et le soutien du père Guicheteau.

Ma femme, qui était déjà baptisée et avait fait sa communion, a décidé de cheminer vers la confirmation, ce qui nous a permis de partager une partie de notre parcours. L'ironie de cette histoire, c'est que mon parrain est justement l'une des personnes qui nous a accompagnés dans notre préparation au mariage.

## Qu'est ce qui t'a le plus marqué durant ces deux années ?

La rencontre avec mon accompagnateur Daniel et l'appel décisif dans la cathédrale de Tours.

**Daniel a tout de suite su cerner ma personne**, trouver les mots et les sujets d'intérêt pour piquer ma curiosité sur le sujet de la chrétienté, notamment sur des faits historiques et scientifiques. Je pense pouvoir dire que nos discussions nous passionnaient autant l'un que l'autre. J'en veux pour preuve la durée de nos rencontres, qui finissaient parfois si tard qu'on en oubliait presque de manger ! Nous gardons contact ; dernièrement il m'a envoyé une recette de pâtisson, un légume qu'il produit dans son jardin et qui m'était complètement inconnu, même s'il m'en avait fourni le jour de mon baptême !

**Quant à l'appel décisif, c'est un événement plus spirituel.** C'est la journée dans son ensemble qui ma fait prendre conscience de ce que cela signifiait d'appartenir à la communauté chrétienne. Une journée remplie de partage, de joie et de franche rigolade, particulièrement avec notre groupe de catéchumènes où nous avons créé un vrai lien d'amitié.

## Tu devais être baptisé lors de la veillée pascale, mais tout a été retardé. Comment as-tu vécu cette attente et la traversée du confinement ?

**Au départ je m'étais réjoui à l'idée d'être baptisé le jour ma fête**, le 11 avril, jour de la Saint-Stanislas ; ça m'aurait permis de retenir facilement la date ! C'était comme une sorte de signe. Mais ça ne c'est pas fait. J'étais un peu déçu, surtout parce que notre parcours n'était pas tout à fait terminé et que le confinement nous a empêchés de réaliser les dernières étapes prévues. Mais c'est ainsi : les aléas de la vie nous rappellent que la vie n'est pas un long fleuve tranquille ! Il ne suffit pas d'attendre que tout nous tombe dans les bras.

**La traversée du confinement s'est bien déroulée ; personnellement je n'ai pas mal vécu cette période.** Elle a permis de mettre mon jeune mariage à l'épreuve (ma femme et moi-même étions tous

les deux en télétravail) et de mettre de l'ordre dans des choses qui traînaient depuis bien trop longtemps (papiers, bricolage... on est tous pareils !).

Au cours de cette période, le père Bruno organisait également avec Patricia des « web-rendez-vous » réguliers pour les catéchumènes, dans le but **d'approfondir notre connaissance de la Bible et d'échanger autour de nos lectures.** C'était un exercice intéressant qui m'a rappelé quelque peu mon catéchisme d'antan et m'a permis de garder contact avec le groupe de catéchumènes. J'en garde un très bon souvenir.

## Le 5 juillet, jour de la célébration, qu'est-ce qui t'a le plus marqué ? Comment as-tu vécu la célébration ?

**Le jour du baptême, c'est l'instant où l'eau a été versée sur ma tête qui m'a le plus ému.** Je ne sais pas si c'est l'émotion d'être enfin parvenu à ce jour tant attendu, le fait de se retrouver face à toute une église pleine de joie accompagnant mes proches, une présence divine, ou simplement la fraîcheur (glaciale) de l'eau... mais je me suis senti comme rempli de joie et particulièrement ému. J'ai même lâché une petite larme. Ce genre d'intense émotion, je ne l'ai vécu que deux fois : le jour de mon mariage et le jour de mon baptême. Si vous vous demandez de quoi je parle - et que vous n'êtes pas encore baptisé ni marié - vous savez ce qu'il vous reste à faire pour le découvrir. Allez, courage !

## Comment vois-tu la suite de ta vie de baptisé ?

J'avoue que je n'ai toujours pas pris le temps d'y réfléchir sérieusement. Actuellement, entre le travail, la sortie du confinement et l'acquisition de notre future maison avec ma femme, je n'ai pas vraiment pris le temps de me poser sérieusement la question. **Une fois installés dans la maison, j'y consacrerai un peu plus de temps.** Comme on le dit si bien outre-Manche, *wait and see* !

# Asya et Maïa : **MERCI !**

En avril 2016, la Pastorale des Migrants faisait appel à la générosité de la paroisse Saint-Étienne de Grandmont pour aider la famille Aloyan à subvenir à ses besoins. Nous voudrions ici renouveler tous nos remerciements à ceux qui les ont aidés, soutenus, de quelque manière que ce soit, et retracer pour vous le parcours effectué par ce jeune couple russe qui a affronté bien des épreuves.



**A** **Asya et Maïs ont débarqué en France le 20 mai 2014**, à Paris où ils sont restés quelques semaines avant d'arriver à Tours le 2 juin. C'est là qu'ils ont commencé leurs démarches administratives. Asya était enceinte de huit mois. Ils ont été hébergés séparément, elle à la Nuitée (foyer pour les femmes) et Maïs au foyer Paul-Bert pour les hommes. Mais après cela, ils se sont retrouvés à la rue...

**Après la naissance de leur petite fille Rosa**, ils ont été logés avec elle à l'hôtel Comté, avant d'être pris en charge par un CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) à Orléans, en octobre 2014. Malgré les cafards, ils étaient contents d'avoir un toit sur la tête. Mais cela n'a duré que trois semaines ; ils ont ensuite partagé avec une autre famille un grand appartement à La Source.

**Leur première demande d'asile a été rejetée** par l'OFPPRA (Office Français pour la Protection des Réfugiés et demandeurs d'Asile). Quand leur recours a été lui aussi négatif, ils ont dû quitter le CADA. La directrice du CADA d'Orléans les a alors dirigés vers Chrétiens-Migrants, à Tours.

Chaque soir, comme tout demandeur d'asile, il leur fallait faire le 115 pour pouvoir être logés la nuit, et quand il n'y

avait pas de place pour eux, c'était la rue, avec leur petite fille. Or Asya était à nouveau enceinte.

Le jour, ils trouvaient de quoi se nourrir à la Table de Jeanne Marie. C'est là qu'ils ont rencontré Danièle et Louis Barraud. Ils les ont mis en contact avec une famille de Loches, qui les a accueillis en février et mars 2016, le temps de reprendre souffle. Mais en raison des démarches à faire à Tours et du suivi de la grossesse d'Asya au CHU, ils ont dû revenir à Tours à la mi-mars. Chrétiens-Migrants les a logés à l'Hôtel Liberté, promis à la démolition.

**Le 9 avril 2016, Asya accouchait d'un petit garçon, Mickaël.** Leur logement à l'Hôtel Liberté, trop insalubre, ne pouvait plus accueillir leur famille. Mais il n'était pas acceptable pour la Pastorale des Migrants de les laisser à la rue avec deux enfants si petits. Un logement fut alors mis gratuitement à leur disposition par un couple de Saint-Avertinois. Et grâce aux paroissiens de Saint-Etienne de Grandmont, ils ont pu faire face à leurs charges.

**À partir de ce moment-là, ils ont commencé à se reconstruire.** Grâce à une aide financière du Secours catholique, Asya a obtenu le diplôme de Français, décerné par l'Université, nécessaire pour entrer à l'PIUT (en Techniques de Commercialisation). Après avoir validé sa première

année et effectué un stage où elle a été très appréciée, elle a fait une deuxième année quelque peu perturbée, compte tenu de la crise sanitaire, mais couronnée de succès. En juillet 2020, elle a effectué un nouveau stage de deux semaines auprès de la députée Fabienne Colboc ; elle a été appréciée et a pu rencontrer l'ambassadeur de Russie.

**Depuis, Asya recherche activement un emploi.** Elle effectue depuis le 1<sup>er</sup> septembre un contrat de deux mois comme secrétaire commerciale à Fondettes. Même si elle a accepté ce poste, elle poursuit ses recherches, avec l'aide de plusieurs paroissiens, pour trouver un emploi correspondant à sa formation.

**De son côté, dès 2016 Maïs a eu quelques emplois précaires**, payés irrégulièrement. Le 19 mars 2019, il avait été arrêté au cours d'un contrôle de la circulation ; sans papier, il avait été envoyé au Centre de rétention de Mesnil-Amelot pour être expulsé vers la Russie. Les paroissiens avaient été très nombreux à participer aux actions menées auprès de la Préfecture en sa faveur. Grâce à eux et au soutien actif de la députée Fabienne Colboc, il avait été libéré et toute la famille régularisée. Depuis, Maïs effectue des CDD et des contrats intérimaires, mais il recherche toujours un emploi stable et pérenne, en CDI.

**Les enfants vont à l'école**, où ils s'épanouissent et manient la langue française parfaitement, comme leurs parents. En mai, la famille Aloyan s'est vue attribuer par Tours-Habitat un logement social à Tours, où ils ont emménagé le 12 juin. Ils sont heureux de prendre leur autonomie, avec toutefois un peu d'appréhension ; nous restons proches d'eux pour quelques temps encore.

Les paroissiens peuvent être fiers d'avoir contribué, quatre années durant, à maintenir debout une famille en grande difficulté. **Une famille qui n'oubliera jamais ce qu'ils ont fait pour elle.** Ils répètent combien ils ont eu de chance de rencontrer, sur leur route d'exil, accueil et chaleur humaine. Ils se promettent, dès que leur situation sera stabilisée, de devenir à leur tour des accueillants. Le bénévolat que Maïs a déjà exercé dans des structures humanitaires et l'aide qu'Asya a apporté à Chrétiens-Migrants sont l'amorce de ce désir de solidarité qui emplit leur cœur.

En leur nom, soyez remerciés. Sans vous, rien n'aurait été possible...

► *L'équipe de la Pastorale des Migrants*



Exhortation apostolique

# Chère Amazonie

**Le synode pour l'Amazonie s'est tenu à Rome du 6 au 27 octobre 2019. Il avait été préparé par le document *Instrumentum Laboris*. Il a été suivi par deux autres textes : l'exhortation du pape François *Chère Amazonie* et le texte des évêques intitulé *Amazonie, nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale*.**

## Les rêves du pape François

Le texte du Pape est structuré en plusieurs rêves : un rêve social, un rêve culturel, un rêve écologique et un rêve ecclésial. Il écrit :

« Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones.

Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue.

Je rêve d'une Amazonie qui préserve l'irrésistible beauté naturelle qui la décore.

Je rêve de communautés chrétiennes capables de s'incarner en Amazonie. »

## Le cri des peuples de la forêt

Le Pape a voulu ce synode pour attirer l'attention du monde sur la situation de l'Amazonie et des peuples qui l'habitent, qui fait l'objet d'une indifférence absolue. Les menaces contre la nature ont des conséquences sociales graves : maladies liées à la pollution des eaux, alcoolisme, suicides, violences à l'égard des femmes... Sans compter les assassinats des défenseurs du territoire : entre 2003 et 2017, 1 119 autochtones ont été assassinés, rien qu'au Brésil !

L'Amazonie est un vaste territoire qui s'étend sur neuf pays : Brésil, Bolivie, Colombie, Équateur, Guyane, Pérou, Surinam, Vénézuëla et Guyane française. Sur une superficie de 8 millions de km<sup>2</sup>, les forêts occupent 5,3 millions et représentent 40 % de la forêt tropicale globale. Depuis 2013, la déforestation s'accroît au point d'atteindre de 8 à 10 000 km<sup>2</sup> par an.

Les indigènes, chassés de leurs terres, sont poussés à vivre dans les périphéries des villes, coupés de leur environnement naturel. Leurs droits étant bafoués, ils se retrouvent sans défense. Le document final du Synode affirme : « Pour l'Église, la défense de la vie, de la terre et des droits des peuples

autochtones est un principe évangélique, pour la défense de la dignité humaine ».

## À l'écoute des cultures

« Les groupes humains vivant en Amazonie, leurs styles de vie et leur vision du monde sont aussi variés que le territoire... Leur univers multiculturel est dû à l'étroite relation que les habitants établissent avec leur environnement. » (Chère Amazonie n° 31-32).

Le bien-vivre est une valeur essentielle chez ces peuples. Il peut se résumer en ces mots : la qualité prime sur la quantité, l'être prime sur l'avoir, le besoin d'autonomie et le besoin de la communauté sont associés, la poésie de la vie est recherchée. La *cosmovivencia* désigne la vision cosmique de l'existence : il s'agit des connaissances et pratiques millénaires dans divers domaines (agriculture, médecine, chasse, pêche). Ces peuples sont dépositaires d'une sagesse que nous avons perdue. Leur respect de la nature, leur sens communautaire, leurs mythes et leurs légendes sont un véritable trésor culturel, qui est de plus en plus menacé par la prédation et la destruction de l'environnement.

## Un rêve écologique

« La protection des personnes et celle des écosystèmes sont inséparables... Cela signifie que là où la forêt n'est pas une ressource à exploiter, elle est un être ou plusieurs êtres avec qui entrer en relation » (Chère Amazonie n° 42). Pour ces peuples autochtones, « abuser de la nature, c'est abuser des ancêtres, des frères et sœurs, de la création et du Créateur, en hypothéquant l'avenir ».

L'équilibre planétaire dépend aussi de la santé de l'Amazonie. De ses forêts dépendent les cycles des pluies, l'équilibre du climat et une grande variété d'êtres vivants. Dans son texte, le Pape fait une véritable déclaration d'amour à la terre et aux peuples amazoniens. Il nous invite à admirer la profusion de vie qui habite ces territoires, à poser un regard poétique : « Nous pouvons contempler

l'Amazonie, nous pouvons l'aimer et pas seulement l'utiliser, et alors l'Amazonie deviendra pour nous comme une mère ».

## Une Église au visage amazonien

L'Église veut contribuer à la sauvegarde et à la croissance de l'Amazonie. Cela implique de respecter les cultures ancestrales de ces peuples : « elle doit reconnaître les valeurs présentes dans le style de vie des communautés autochtones ». Ces peuples ont beaucoup à nous enseigner, en particulier « leur capacité de trouver la joie dans une vie austère et simple, comme dans la protection responsable de la nature » (n° 71).

L'Église se doit d'y annoncer l'Évangile, mais elle se heurte à de nombreux obstacles : l'immensité des territoires, la grande diversité culturelle, de sérieux problèmes sociaux. Pour les surmonter, elle peut compter sur des laïcs bien formés qui connaissent les langues et les cultures locales. Les femmes ont un rôle essentiel à jouer : « sans elles, beaucoup de communautés seraient tombées en lambeaux ». Les prêtres devraient être plus nombreux, pour célébrer l'eucharistie, mais le Pape encourage à ne pas tout penser à partir du prêtre. Pour lui, l'Église à visage amazonien doit être une Église synodale. Le mot grec *synode* signifie *marcher ensemble*. Ainsi les évêques, les prêtres, les diacres, les religieux et les laïcs se rassemblent pour marcher ensemble, comme les premiers chrétiens.

Le synode sur l'Amazonie met en relief les problèmes aigus rencontrés par ces peuples. Ces problèmes concernent l'humanité entière. Le synode reprend l'idée d'écologie intégrale développée dans l'encyclique *Loué sois-tu* : la préservation de la nature et la promotion de la justice sociale vont de pair. La clameur des pauvres et la clameur de la terre ne font qu'un : tout est lié.

# Cristophe Hurel

*Chef d'entreprise, Christophe témoigne de la manière dont il a traversé la période du confinement, professionnellement, en famille, personnellement...*

« Il y a un peu plus de dix ans, après une carrière professionnelle comme salarié dans différentes entreprises, j'ai décidé, avec mon futur associé, de reprendre une entreprise tourangelle (corpoprussienne plus précisément), la société Fargroup, qui développe et fournit des outils pour le bricolage auprès des magasins de bricolage et sur Internet, en France et en Europe.

**À ce moment, nous étions loin d'imaginer ce que le second trimestre 2020 allait nous réserver...**

Tellement loin que Marion, ma tendre épouse, et moi étions tout fraîchement partis au Canada retrouver l'une de nos filles qui y faisait ses études, lorsque le Président de la République a annoncé, en mars, la « fermeture » du pays. Nous étions bloqués à 6 000 kilomètres de la France. J'étais impuissant... et terriblement soucieux. Le fruit de dix années de travail collectif pouvait disparaître, alors même que notre groupe se développait formidablement depuis le début de l'année.

Nous avons repris l'avion pour rentrer au plus tôt, suivis par notre fille...

## La tempête

Pendant ces quelques jours, mon associé, épaulé par nos collaborateurs, a organisé l'entreprise (je leur en serai à jamais reconnaissant) pour qu'elle puisse continuer de fonctionner. Tout cela en quelques heures, un lundi matin, contre vents et marées ! Certains voulaient rester. D'autres, très inquiets, rentraient chez eux. Nous sommes passés de 43 salariés à 12 en une journée. Dans le même temps, notre volume d'activité a été divisé par cinq ! Tous nos clients baissaient le rideau, les uns après les autres. En quelques heures,

## L'embellie

Les semaines ont passé. Les mesures de soutien à l'activité économique mises en place par le gouvernement ont parfaitement fonctionné et nous ont évité une probable et brutale faillite. De cela aussi, je suis reconnaissant. Notre activité a progressivement retrouvé des couleurs, à mesure que tel ou tel magasin ou pays rouvrait ses portes.

**Je retiendrai de cette période la formidable capacité des salariés à résister.**

Ils ont accepté - ou voulu - rester à nos côtés pour maintenir l'entreprise à flot. C'est la force du collectif qui s'est exprimée. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs actionnaires à nos côtés ; c'est également leur outil de travail qu'ils ont défendu.

Dans un pays où les entreprises sont souvent pointées du doigt, où une entreprise doit être un lieu d'épanouissement de soi, cela m'a rassuré sur la nature humaine... lorsqu'elle est au pied du mur.

## L'apaisement

À titre privé, une fois passé l'effet de sidération et le terrible coup de stress des premiers jours du confinement, la vie a repris un cours plus apaisé. J'ai cessé de rapporter malgré moi mes inquiétudes à la maison. Fargroup n'allait pas disparaître.

Cette période a aussi été formidable, comme pour beaucoup de français, au niveau familial. La famille comme un refuge. Nous étions au complet, tous les six, nos quatre enfants et nous, à la maison, accueillant aussi une sœur de Marion et sa fille. Malgré des rythmes de vie qui étaient devenus différents, trois de nos enfants ayant déjà quitté la maison pour poursuivre leurs études,

nous avons cohabité sans encombre. Le climat était à l'acceptation de la situation, des autres aussi.

## L'incertitude

Il est trop tôt pour prendre du recul par rapport à cet épisode qui n'est, au fond, par encore terminé. Je parle de l'entreprise. Quand on est chef d'entreprise, il y a ce qui relève de ses propres décisions et ce que l'on subit. Le COVID s'inscrit clairement dans ce second cas et je ne sais pas encore quelle sera la situation dans les mois qui viennent. Je vis au jour le jour.

## Le retour à l'essentiel

Toutefois, cela a fait bouger des lignes. Cette crise nous a amenés à des modifications du quotidien que nous n'aurions pas envisagées. Par exemple, il est devenu très difficile de voyager pour aller voir ses clients ou ses fournisseurs. Dans une entreprise de commerce, le contact avec les gens est essentiel. Il faut donc s'adapter. Il est clair qu'au télétravail, dont on parle tant comme d'une recette miracle, je préfère le contact direct !

Je ne suis pas certain que notre entreprise aurait pu rester ouverte en nous basant sur le télétravail. Ce n'est pas un problème du point de vue technique, mais cela met en cause l'adhésion à l'entreprise, en tant qu'entité sociale et humaine. Je pense que notre résilience vient de là. C'est aussi vrai d'une entreprise, d'une famille, d'un pays, d'un continent. Quand tout pousse à l'individualisme comme valeur cardinale, cela pourrait éclairer notre pensée...




7 rue de Larçay  
37550 Saint-Avertin  
02 47 27 02 00  
[www.hotel-restaurant-lefaisan.com](http://www.hotel-restaurant-lefaisan.com)  
[le.faisan.hotel@orange.fr](mailto:le.faisan.hotel@orange.fr)